

## Sergueï Rachmaninov.

Il y eut des romantiques après les romantiques. Sergueï Vassilievitch Rachmaninov est la preuve que les différents courants de musique ne sont pas figés dans le temps. En théorie, le dernier représentant après la période romantique est Brahms. Si Rachmaninov arrive après, il n'en demeure pas moins que sa musique se rapproche incontestablement des messies du piano romantique au moment où le langage musical évolue à travers notamment Scriabine ou Stravinsky. Écoutons sur YouTube un extrait de ses « Variations sur un thème de Corelli » :

<http://www.youtube.com/watch?v=sX0Gg3lmh5E>

Rachmaninov est né le 2 avril 1873, à Semionovo en Russie. À quatre ans, il est initié au piano par Anna Ornazkaïa, diplômée du Collège russe de musique qui deviendra le futur Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Après la séparation de ses parents, Sergueï et son frère demeurent avec leur mère et leur grand-mère. Pieuse, cette dernière fait découvrir au jeune prodige les chants orthodoxes et les sons de cloches de la Cathédrale Sainte-Sophie de Novgorod ce qui constituera pour lui un choc musical. À l'automne 1882, à neuf ans, Sergueï Rachmaninov entre au Conservatoire de Saint-Pétersbourg où il suit des cours de piano, puis à celui de Moscou. Entre douze et seize ans, il est préparé par le professeur Nikolaï Zverev, professeur réputé pour sa sévérité. Ses meilleurs élèves, dont fera parti Rachmaninov, sont pensionnaires et travaillent leur jeu pianistique dès six heures du matin. C'est dans ce contexte que Rachmaninov rencontre pour la première fois Tchaïkovski, qui remarque déjà ses dons. Par la suite le génie de Rachmaninov pour la composition émerge. Il entre en conflit avec son maître Zverev qui juge la virtuosité incompatible avec la composition. À quinze ans, il obtient son diplôme du premier degré au conservatoire. Il étudie l'harmonie, la théorie musicale, la fugue et la composition avec Anton Arenski. Au piano, il étudie avec Alexandre Siloti, ancien élève de Liszt. Il se lie d'amitié avec un autre élève, Alexandre Scriabine. En 1891, il obtient son examen de piano. Cette même année, il compose son fameux « Prélude en ut dièse mineur ». Cette œuvre eut un tel succès que le public incitait fréquemment Rachmaninov à le jouer en *bis* à la fin de ses récitals. D'aucuns estiment que le compositeur ne pouvait plus jouer et entendre cette œuvre tellement il l'avait interprétée. Un an plus tard, il obtient un prix de composition grâce à son opéra « Aleko ». À vingt ans, il compose son premier concerto pour piano (dont le thème sera repris pour le générique de l'émission *Apostrophe*) et son « Trio élégiaque n° 2 » à la mémoire de Tchaïkovski. En 1897, Rachmaninov présente sa première symphonie. Dirigée par un chef d'orchestre visiblement ivre, sa première représentation est un échec retentissant. Rachmaninov sombre progressivement dans une dépression. Son médecin, Nicolas Dhal, lui recommande d'écrire un deuxième concerto pour piano qui va être sa renaissance. Ce concerto est d'ailleurs dédié au médecin. L'inspiration revient progressivement. Il écrit la « Sonate pour violoncelle et piano », la cantate « Le printemps » et épouse à cette époque sa cousine germaine Natalia avec qui il aura deux filles, Irina et Tatiana. En 1907, la famille Rachmaninov s'installe à Dresde où Sergueï compose sa « Symphonie n°2 » et « L'île des morts ». En 1909, à 36 ans, il se représente pour la première fois aux États-Unis. Il obtient les faveurs du public grâce à son « Troisième concerto », opus 30 surnommé « Rach 3 » par les anglo-saxons. Le 16 janvier 1910, il le joue sous la direction de Gustav Mahler. Rachmaninov a écrit ce « Troisième concerto » dans le but de montrer ses propres talents de compositeur mais également de pianiste. Il s'agit sans doute d'une des œuvres les plus difficiles du répertoire en raison de sa charge émotionnelle et de l'extrême virtuosité technique exigée du pianiste. Rachmaninov disait qu'il ne pouvait jouer un *bis* après l'avoir joué puisqu'il avait le sentiment d'avoir "les doigts en feu". La relation entre le pianiste David Helfgott et ce concerto est d'ailleurs le sujet du film « Shine ». Ce concerto est ainsi craint de bon nombre de pianistes. Joseph Hofmann, virtuose à qui le concerto est dédié, refusa toute sa

vie de le jouer. Le 29 juillet prochain, le pianiste Boris Berezovsky l'interprétera au Festival de la Roque d'Anthéron. A Rome, Rachmaninov compose « Les Cloches » qui restera son œuvre préférée. La première guerre mondiale met fin à cette période heureuse de sa vie. Il perd son ami Scriabine avant que survienne la Révolution d'Octobre. En 1917, il quitte définitivement son pays natal. Il sent que son inspiration l'abandonne progressivement. Sans argent, il entame à quarante-quatre ans une carrière de virtuose ce qui le contraint à s'éloigner de la composition. Il ne composera plus que six nouvelles pièces dont la célèbre « Rhapsodie sur un thème de Paganini », opus 43, - une série de variations pour piano et orchestre sur le 24<sup>e</sup> caprice de Paganini -, et sa « Symphonie n°3 » en 1936. En 1928, Rachmaninov rencontre Vladimir Horowitz. Pour ce dernier, la rencontre est déterminante car il décrit le compositeur virtuose comme « le dieu musical de son enfance ». La réciproque est également vraie. Rachmaninov trouvait exceptionnelle l'interprétation qu'Horowitz avait donnée de son troisième concerto pour piano. Il dira qu'Horowitz lui aurait fait découvrir ce concerto. Cette rencontre marque le début d'une amitié qui n'est interrompue que par la mort de Rachmaninov : les deux hommes s'admirent et suivent sans cesse le travail de l'autre. En 1931, sa musique est bannie en Russie, comme représentant « l'attitude décadente des classes moyennes », et comme « spécialement dangereuse sur le front musical dans la présente guerre des classes ». Elle sera réhabilitée dès 1933. À l'automne de l'année 1930, à 57 ans, Sergueï Rachmaninov se lasse des voyages professionnels, d'autant plus qu'il constate que son « Concerto n°4 » est un échec. La Seconde Guerre mondiale l'empêchera de retourner en Europe et de revoir sa fille Tatiana qui vit en France. Il compose en 1941 sa dernière œuvre, les « Danses symphoniques », une allégorie de la vie (le matin, le midi et le soir). Sur la dernière page de la partition, il écrit « je rends grâce à Dieu ». Le compositeur aux mains géantes décédera d'un cancer du poumon le 28 mars 1943, à l'âge de 69 ans.

Adaptation : Karim Laouafi/Sources : Rachmaninov, Wikipédia ; O. BELLAMY, Mes amours Classiques, Editions de la Martinière, 2011 ; "Un romantisme intrépide", Michel Onfray et Jean-Yves Clément, débat à Nohant, juin 2010